

Un fragment grec d'Histoire ecclésiastique de l'Arménie.

Le manuscrit gr. 900 de la Bibliothèque Nationale de Paris (fol. 144—149) nous offre un ouvrage historique, dont l'auteur se propose de présenter les événements religieux de l'Arménie, „depuis S^t Grégoire jusqu'à nos jours“.

Cet écrit assez intéressant à été attribué par les manuscrits grecs à quatre auteurs¹⁾: *Philippe le Moine*, *Demetrius de Cyzique*, *Isaac d'Arménie*, *Grégoire le Diacre*.²⁾

Comme la liste chronologique, dans cet abrégé d'Histoire ecclésiastique de l'Arménie, se termine par les noms de Smbat Bagratouni (695—703) et du catholicos Isaac (677—692), l'auteur, qui avait promis de raconter la vie religieuse du même pays *jusqu'à ses jours*, ne peut être identifié ni avec Philippe le Moine, ni avec Demetrius de Cyzique, ni avec Isaac prêtre d'Arménie, tous les trois étant postérieurs au VIII^{ème} siècle.³⁾ Victor Langlois aurait rencontré dans un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale, en tête de l'Histoire, le nom de *Grégoire le Diacre* (VII siècle) et l'aurait communiqué à Alichan⁴⁾; les recherches faites à cet égard dans la Bibl. Nat. n'ont donné aucun résultat⁵⁾ et il est probable que Langlois a cru trouver le nom de l'auteur, après une lecture hâtive, dans ces mots: „*Αιτήγησις ἀπὸ τοῦ Γρηγορίου*“. Ainsi dans la situation actuelle de la question, l'Histoire, attribuée à plusieurs, n'appartiendrait à aucun.

Je vais faire quelques remarques qui ne seront pas sans profit pour ceux qui chercheront la solution définitive de la question.

1° L'auteur est un Arménien; il transcrit le nom *Nerchapouh* par *Ενσαπῶ*, car *Ner* signifie *ev*. Le mot *azad* (noble) a été employé dans le texte grec. Plusieurs noms géographiques sont les génitifs des noms correspondants arméniens; ainsi nous avons *Kokosta* au lieu de *Kokovit*,

1) Gallandi, XIV, 437—446. Migne, 127, 880—901. Krumbacher, Byz. Litt. ², p. 89 etc.

2) Alichan, *Haiabadum*, II, Venise, S^t Lazare, 170. Sarkissian, *Bazmavep*, 1904, p. 123.

3) Voir Krumbacher, Byz. Litt.

4) *Bazmavep*, 1904, p. 123.

5) *Bazmavep*, p. 123.

Katortamana au lieu de *Kartman*. *Marspan* (gouverneurs persans de l'Arménie) y se trouve, sans aucune altération, excepté un changement de genre (ή *Μαρσπάνη* pour οι *Μαρσπάνοι*) qui a fait croire à Migne que *Marspan* était une princesse: „Post haec autem mulier rerum summam apud Armenios tenuit.“ Les noms *Christophore* (pour *Khatchadour*), *Mousikles* (*Mosèles* des Byzantins, *Mouchegh* des Arméniens), *Ovanes* (Jean) indiquent bien la nationalité de l'auteur, qui est très érudit dans l'Histoire d'Arménie; il fera vivre S^t Isaac 110 ans, détail emprunté à Thomas Ardzrouni; il connaît Komitas comme auteur d'*Amartanak* (Havadarmad).

2° L'auteur, cependant, est un ennemi des Arméniens; ceux-ci n'auraient fait, en se détachant des Grecs, que servir la diplomatie persane; ils ont été les victimes de la ruse d'Abdicho le Syrien; ils ont cherché, sans succès, à répandre leurs erreurs en Géorgie et en Albanie; tout l'ouvrage est écrit déjà pour montrer „quand et au moyen de qui“ les Arméniens adoptèrent les hérésies.

3° Personne n'est mieux connu par son érudition dans les choses arméniennes et par sa haine contre les Arméniens qu'*Isaac* dit d'*Arménie*, auteur du XII^{ième} siècle; chassé par ses compatriotes de son pays, à cause de ses opinions religieuses, il écrivit deux ouvrages pour réfuter leurs hérésies¹⁾; il était simple prêtre²⁾; les copistes grecs, pour donner plus d'autorité à sa polémique, le présentent comme *catholicos d'Arménie*. Or il est à remarquer que dans l'Histoire que nous étudions et qui devait finir à la date où vivait son auteur, le dernier nom est celui d'un *Isaac*, *catholicos d'Arménie* (677—692)³⁾; il est évident que le copiste grec ne pouvant offrir à l'Arménie un patriarche sans se donner la peine de chercher sa place dans la liste des *catholicos* de ce pays, a voulu identifier le prêtre Isaac avec le *catholicos* du VII^e siècle et, pour parvenir à ce but, il a déclaré dans le titre de l'ouvrage que son récit s'arrêterait „à nos jours“ et il s'arrête aux jours d'Isaac. Ainsi nous trouvons dans cette Histoire les origines de la mystification qui a fait ailleurs du prêtre Isaac un *catholicos*. Quand même aucun manuscrit n'aurait conservé, dans le titre de cette histoire, le nom d'Isaac, nous l'aurions toujours, dans sa dernière ligne, comme signature.

4° Cela montre déjà que l'Histoire est en relation intime avec les deux autres ouvrages d'Isaac; elle n'est, en effet, que leur continuation; après avoir énuméré et réfuté les erreurs des Arméniens,

1) Gallandi, XIV, 411. Migne, 132, p. 1153—1257.

2) Galanus, II, 16. Tchamtschian, II, 1026. Sarkissian, Bazmavep, 1904, p. 422. Krumbacher, Byz. Litt.², p. 89.

3) Le copiste grec ignorait que ce patriarche est mort en Perse.

l'auteur a voulu montrer, dans un aperçu historique, leurs origines; en tant que continuation, l'Histoire ne devait pas porter le nom d'Isaac dans son titre ce qui a permis aux copistes de le reproduire d'abord sans nom, de l'attribuer, ensuite, aux écrivains dont les œuvres étaient contenues dans un même manuscrit.

5° L'Histoire qui devait arriver, dans le texte original, jusqu'au XII^{ième} siècle, a dû être interrompue, comme nous l'avons dit, par un copiste; les traces de l'œuvre de celui-ci ne sont pas rares. Il y a une lacune importante entre les parties IV et V; la liste des rois de Valaréos (Valarch = Vologèse) jusqu'à Tasès (= Artachès, Artaxerxès) a été promise sans être donnée.

Après tout, malgré la concision, avec laquelle les faits sont condensés dans cette Histoire, on y voit encore l'âme de l'auteur, — et c'est bien celle d'Isaac d'Arménie..

Fribourg (Suisse).

G. der Sahaghian.